



# How far

---

mise en scène **Anne Monfort**  
texte **Laure Bachelier-Mazon**

---

## distribution / mentions

Texte

**Laure Bachelier-Mazon**

Conception et mise en scène

**Anne Monfort**

Avec

**Pearl Manifold** (comédienne)

**Marion Sicre** (chanteuse lyrique)

**un comédien** (distribution en cours)

.

Création musicale

**Nuria Gimenez Comas**

Conception sonore

**Eve Ganot**

Production

**Yohan Rantswiler**

Production et Diffusion

**Les Productions de la Seine -**

**Florence Francisco et Gabrielle Baille**

Relations presse

**Olivier Saksik - Elektronlibre**

**Production** day-for-night

**Coproduction**

Grrranit Scène National Belfort

Centre Dramatique National Besançon

Franche-Comté

(*en cours*)

**Avec le soutien**

Arojah Royal Theatre (Abuja, Nigeria)

festival Univers des mots (Conakry, Guinée)

La compagnie day-for-night est conventionnée par la DRAC Bourgogne Franche-Comté et par la Région Bourgogne Franche-Comté et soutenue dans ses projets par le Conseil départemental du Doubs et la Ville de Besançon. Elle est en compagnonnage plateau DGCA avec Louise Legendre et May Hilaire.

Une première lecture performative et participative a été réalisée le 26 septembre 2020 à la guinguette du CDN de Besançon Franche-Comté, avec le soutien de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, de la Ville de Besançon, et en collaboration avec la Maison de Quartier Grette-Butte dans le cadre de l'été culturel.

Le texte How far est lauréat du festival Convergence Plateau au 104 à Paris.



---

## en quelques mots

Suzanne roule sur l'autoroute A3 en Seine Saint Denis, au volant d'un vieux break Peugeot. Elle s'arrête pour vérifier la pression des pneus, la station est déserte, fermée pour démolition. Un homme apparaît, il garde les lieux. Des images émergent sans prévenir. Suzanne s'en va, roule, revient. Amadi n'est pas toujours gardien en banlieue parisienne, c'est un jeune réalisateur nigérian venu explorer les archives du fonds Jacques Foccart, conseiller de De Gaulle aux affaires africaines, pour son documentaire sur le Biafra. Au fil des jours, ils cherchent, s'accompagnent et inventent un petit protocole pour visiter le passé de l'autre. Dans ce chantier périphérique, les paysages se superposent, les mémoires et les temporalités circulent le long d'une flaque de gasoil aux pouvoirs étranges qui s'étend sur la station.

---

## note d'intention Laure Bachelier-Mazon, autrice

Ayant grandi au Nigéria durant une période troublée et rentrée en France au moment de la chute du mur de Berlin, je m'intéresse à la question de l'histoire, à ses silences et à la manière dont l'écriture peut éclairer les angles aveugles des récits et des regards hérités.

*How far* est né en périphérie nord de Paris sur un dictaphone installé sur mon tableau de bord. La route est devenue le moteur de l'écriture, elle a ouvert des circulations qui s'étendaient peu à peu du paysage aux sensations, du document à la fiction et des personnages aux mémoires. Le contrepoint fixe à cette géographie mouvante n'est pas une certitude à laquelle s'accrocher mais une station désaffectée où s'invente un quotidien bricolé et une familiarité ouverte à la magie.

En transparence apparaissent une exploitation industrielle à cheval sur deux continents, une communauté d'expatriés suspendus au rêve colonial et les éclats d'une guerre qui a questionné en 68 les frontières tracées par la Conférence de Berlin. Entre récit et dialogue, le texte suit une logique musicale et fragmentaire où passé, présent et avenir deviennent poreux.

---

# note d'intention

Anne Monfort, metteuse en scène

## Dispositif

*How far* signifie « bonjour comment ça va » en pidgin nigérian ou « à quelle distance » en anglais britannique. Et c'est de la distance que traite ce texte, de la périphérie, et du vivre-ensemble. Le texte de Laure Bachelier-Mazon travaille sur les rythmes, les sonorités, le mélange des langues, l'histoire et l'actualité. Il s'agit là de travailler sur une appropriation du passé et du présent, de la langue de l'autre. Ouvrir un espace de la rencontre. Brouiller les géographies. Mêler les langues, le français, l'anglais, le pidgin.

Je pense à une scénographie autour de matériaux récupérés, détournés de leur usage premier, comme la station-service où Suzanne et Amadi se rencontrent dans le texte. La 504, qui est elle aussi un personnage à part entière, sera racontée par des bribes, des éléments, comme ce qu'il reste d'un rêve – un volant au milieu de la végétation. Et ce d'autant que l'imaginaire du texte aborde la question des mémoires flottantes et de leur recomposition et questionne le rapport des économies nord-sud. Nous envisageons de traiter les métamorphoses de l'espace inscrites dans le texte et sa dimension fantastique par un dispositif scénographique léger – la dramaturgie sera structurée par la lumière et le rapport à la musique.

## Distribution

Le récit sera pris en charge par deux acteurs, incarnant Suzanne et Amadi, et une voix, celle de la narration, qui opérera parfois la bascule dans le fantastique. Cette voix sera celle de Marion Sicre, chanteuse lyrique et comédienne. Suzanne sera incarnée par Pearl Manifold, actrice fidèle de *day-for-night*, qui a, dès le début de l'écriture du texte, prêté sa voix à l'autrice pour lui faire entendre les rythmiques, et les passages d'une langue à l'autre.

Dans le texte, seuls les dialogues sont répartis, de grandes plages de textes seront prises en charge par les trois interprètes. C'est une technique que nous utilisons fréquemment dans les spectacles pour rendre vivante la narration, créer du dialogue dans les monologues, jouer entre les degrés de réalité, créer une double histoire, celle des personnages mais aussi celle des acteurs. Cette répartition s'invente selon la logique du plateau, et fait surgir une étrangeté, des atmosphères fantastiques grâce à ces circulations. Les flaques de la station-service, les souvenirs, l'irruption du passé dans le présent, sont autant d'images récurrentes qui fonctionneront comme des persistances rétinienne, des surimpressions possibles, permettant des troubles de perception, des glissements entre les figures et les personnages, comme l'inconscient peut le faire dans les rêves.

Cette prise en charge par le même interprète de différents personnages et niveaux de fiction est aussi un endroit politique porté par le texte : il nous importe que l'acteur noir ne soit pas assigné à incarner des personnages africains mais puisse circuler, comme l'actrice blanche, dans tous les espaces et toutes les figures du texte.

Nous souhaitons apporter une dimension supplémentaire à cette mémoire partagée, en invitant des amateurices sur le plateau pour certaines dates, en dialogue avec le lieu d'accueil. *How far* a été l'objet, en septembre 2020, d'un atelier participatif dans une Maison de Quartier avec un groupe d'amateurs, mêlant texte et musique, théâtre et prise de parole. Cette expérience a confirmé mon envie que ce plateau soit partagé avec un groupe d'amateurices. Dans chaque lieu de tournée, nous penserons un travail sur quelques scènes précises avec des amateurices qui, selon le groupe rencontré, pourront représenter la mémoire de Suzanne ou d'Amadi. Ces rencontres auront lieu sur deux demi-journées en amont de la représentation et nous réfléchirons avec les lieux d'accueil au groupe concerné.

## Musique et fantastique

Dans les derniers spectacles de la compagnie, *Nulle part* de Kouam Tawa et *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling, nous travaillons sur une dimension musicale, par les voix ou par une musique portant une partie du récit et s'entrelaçant très précisément avec les acteurs. De façon logique, il nous a semblé évident de penser la création de *How far* comme un spectacle musical, et ce, d'autant que le rapport entre l'imaginaire et la réalité s'y recompose perpétuellement. La composition musicale, sera assurée par Nuria Gimenez Comas, qui a créé la musique de *Nostalgie 2175*, et avec qui la compagnie travaille actuellement sur un projet de recherche, *Fantasticalité*, avec le CNSAD, l'Ircam et le festival Univers des mots à Conakry pour inventer une méthode de travail entre actrices et compositrices sur des textes de Dodji do Rego et Gaëlle Bien-Aimé. La présence de l'autrice dans le processus de travail et notre collaboration sur la dramaturgie permettra de faire évoluer le texte au plus près du travail du plateau et de la musique : certains passages pourront être amenés à être réécrits pour la voix chantée.

Le texte propose trois espaces-temps, des monologues racontant l'errance d'une femme au volant, des fragments racontant l'enfance d'une petite fille blanche au Nigeria et son amitié avec son chauffeur et la reconstitution de cette mémoire a posteriori sous forme d'un dialogue aujourd'hui, dans une station-service abandonnée. Nous imaginons un traitement musical distinct de ces trois parties, allant vers une musicalité de plus en plus forte. Les scènes de la station-service, qui explorent la possibilité d'une circulation entre les mémoires, sont au plus proche d'une théâtralité abordée sous forme de non-jeu entre les actrices. Les monologues sont dits sous forme de parlé-chanté, avec un travail sonore, électronique, plus de l'ordre du soundscape. Les souvenirs, eux, font l'objet de scènes portées par la musique et le chant, où le texte est pris en charge par la voix lyrique, avec une composition musicale mélodique et instrumentale.

Au fur et à mesure, les espaces-temps se mélangent, le réel est embarqué dans la musicalité : l'électronique traitera des sons très concrets du présent et la dimension mélodique et musicale portera l'imaginaire, jusqu'au moment où une autoroute de Seine-Saint-Denis se confond avec la pluie du Nigeria, dans une confusion des temps et des espaces.

---

Je me demande  
si on peut  
partager  
la mémoire  
de quelqu'un,  
de quelqu'un  
d'autre,  
je veux  
dire.

---

# extraits de texte

## D115 direction D9

Alors, le lendemain, je ne sais pas,  
voir Amadi  
retrouver la station  
je rate l'embranchement  
je me perds  
chemins  
rues  
routes  
passages  
avenues  
voies.  
Zone industrielle des Vignes,  
quadrillée par les corps des hommes en noir  
à l'avant des portails de métal.  
Ils relèvent les plaques d'immatriculation,  
sourient,  
vérifient les sacs,  
sourient,  
la main sur leur talkie-walkie.  
REXEL BOBIGNY  
SGC AUTO TOP CARROSSERIE  
SMAC SAS – Destruction de véhicule.  
MAD Mer Air distribution  
PRESSTALIS centre export press premium  
PEUGEOT PSA RETAIL  
TRANSGARDEN TRANSPORTS  
I.NEXTSTART  
EUROCKA Scooter  
ORLINA Export  
LOXAM LAHO Tec  
SUB IMPACT  
MAAYANE.

## La station au bord du temps

Suzanne- je me demande,

Amadi- oui,

Suzanne- est-ce qu'on peut partager une mémoire ?

Amadi- C'est-à-dire ?

Suzanne- Je me demande si on peut partager la mémoire de quelqu'un, de quelqu'un d'autre, je veux dire.

Amadi- Tu veux raconter quelque chose ?

Suzanne- Non, c'est pas ça, je veux dire, est-ce qu'on peut voir les images d'une autre mémoire,

Amadi- je ne sais pas, c'est bizarre comme question. Tu as déjà essayé, tu voudrais essayer ?

Suzanne- je n'ai jamais fait ça,

Amadi- tu me poses une question, je n'ai pas la réponse, on essaie si tu veux, si tu dis trop de conneries, je t'arrête.

Suzanne- OK, donne-moi, le nom de la ville et la température, ensuite je me débrouille.

Amadi- Nigéria, Kano, 27 degrés.

Suzanne- Tu as 8 ans, tu marches sur le chemin à la sortie de l'école dans ton uniforme bleu,

Amadi- bleu marine, jusque-là ça va,

Suzanne- tu voudrais prendre le raccourci par le petit champ mais tu as peur parce que ton père ne veut pas. Il dit que c'est dangereux à cause des éclats d'outils qui traînent parfois sur le bord du chemin,

Amadi- pas du tout, pas du tout, c'est ma mère qui ne veut pas à cause de la terre sur le sentier, elle ne veut pas que je salisse mes chaussures parce que ensuite elle doit se fâcher pour que je les nettoie et moi, bien sûr, j'oublie, et elle, elle ne veut ni le faire à ma place ni se fâcher contre moi.

Suzanne- Il y a deux chiens,

Amadi- pas du tout, les chiens ne traînaient pas par-là,

Suzanne- j'arrête, j'arrête là, c'est trop flou, ça me fait un peu peur en fait.

(...)

Au retour, les pixels des panneaux lumineux vacillent au-dessus des voies.

POLLUTION RALENTIR

BOUCHON A 300 METRES

Elle attrape la première sortie,

le break s'enroule sur l'échangeur,

et grimpe le long du centre commercial,

au pied des tours,

l'embouteillage agrippe le bitume.

Au fond du parking toit-terrasse désert,

des petits cocotiers en plastique,

des bananiers nains,

des transats multicolores

flottent sur un gazon synthétique

sous l'écran géant

Vous êtes dans l'espace détente.



(...)  
New road

Suzanne- I'm afraid.

Peter- No need to be afraid, just go back home, you're lucky.

Suzanne- I don' want to go back, back means nothin'. What are you going to do now?

Peter- Just drive, drive for money, for Peugeot, Sodexho, Kronenbourg maybe, that's it. Now is the airport, hey, don't forget to shift gears.

Suzanne- Sorry, sorry.

Peter- I say goodbye from the car when you take off. Okay.

Suzanne- Leave headlights on.

Peter- Good idea. It's time. Plane is here.

Suzanne- Okay.

Peter- Okay.

Peter coupe le moteur,

attrape son peigne dans le pare-soleil,

You can keep it so that you don' forget to brush your hair  
anytime you feel angry.

Le corps qui avait poussé et grandi en toi s'agrippe à la  
piste,

ventre au sol,

collé aux vibrations du bitume,

il n'a aucune chance

contre les réacteurs du DC-10.

Les bras de l'hôtesse de l'air suivent le rituel des consignes de survie.

Tu flottes sur ton siège comme une amibe sans bord,

tu regardes la ville décoller,

les rives de la Kaduna se replier l'une sur l'autre,

s'engouffrer dans la forêt

et l'épaisseur du givre,

sur le hublot,

avale tout,

comme un ogre.

Après,

tu as froid même calée près du chauffage,

même sous la douche,

tu ne connais personne,

ici il fait nuit tard,

tout est très flou,

très plat,

presque métallique,

tu scrutes les mouvements dans le bus,

tu vas rester dans ce bus jusqu'au terminus

et revenir

et recommencer,

allonger le paysage sur les vitres,

suivre les chiffres et les couleurs des lignes.

Monter.

Descendre.

Monter.

Yellow fever, yellow cabs, yellow dogs,

nothin' yellow here,

no 504 nowhere.

## Mango rain elsewhere

Les flaques flottent dans l'air maintenant,  
l'homme sort de la dépanneuse,  
il est agile et fin.

Peter- J'ai du retard, excusez-moi, je sors les câbles, ça va aller vite. Faites attention, c'est dangereux ici.  
Suzanne- Je ne bouge pas.

Vissée sur les zébras,  
elle ne bouge pas,  
fixe la chemise bleue.

Peter- La réparation va coûter plus cher que la voiture, c'est idiot,

Suzanne- elle va partir à la casse,

Peter- c'est son dernier voyage,

Suzanne- je crois,

Peter- pour moi aussi, c'est le dernier. Let's go girls.

Elle monte  
flotte  
monte  
s'assoit  
sur le siège brûlant  
observe les mains fines  
posées sur le volant,  
le peigne  
dans le pare soleil,  
la noix de kola  
près du levier de vitesses.  
Elle dit, My second son is ten today,  
I took him in the car  
this morning  
to teach him how to shift gears,  
he was so proud to succeed,  
and while driving  
we sang songs.

---

# actions pédagogiques

## Atelier d'écritures

Nous proposons d'entrer dans l'écriture par la parole enregistrée et retravaillée ensemble à partir de l'écoute. Il s'agit, comme dans *How far*, de dessiner une géographie imaginaire qui mêle les paysages environnants et familiers à ceux qui habitent nos mémoires.

L'atelier peut aboutir à une lecture, un petit livret ou à un court module sonore de type podcast.

L'atelier peut accueillir des amateurs d'âge divers ou se décliner avec un groupe d'adolescents ou d'adultes spécifique. Ancré dans l'oralité, il est ouvert à celles et ceux qui ne maîtrisent pas nécessairement bien le français ou voudraient circuler entre plusieurs langues.

Nombre de participants : entre 6 et 20

Nombre d'heures : d'une à deux demi-journées, de 4 à 15 heures, suivant le type de restitution envisagée

## Travail de plateau des amateurices

Nous proposons des ateliers de pratique théâtrale, qui peuvent être reliés aux ateliers d'écriture, sur le texte même de *How Far*, ou sur des textes contemporains portant sur la question de la mémoire. Ces différents ateliers peuvent être à destination d'amateurs, de jeunes acteurs, ou de lycéens. Ils peuvent s'étendre sur une dizaine d'heures de pratique, une week-end, ou une semaine.

De plus, *How far* peut se jouer dans sa forme simple, à trois interprètes, ou avec un groupe d'amateurs sur plusieurs scènes précises. On réfléchira avec le lieu d'accueil aux groupes concernés, qui pourront, suivant les cas, représenter la mémoire de Suzanne ou d'Amadi et offrir ainsi une pluralité de corps et de voix. Des rencontres auront lieu sur deux demi-journées en amont de la représentation.



---

## contacts

### **day-for-night**

Friche artistique de Besançon  
10 avenue de Chardonnet 25000 BESANÇON  
contact@dayfornight.fr / www.dayfornight.fr

### **metteuse en scène**

Anne Monfort  
06 72 87 26 75

### **administration - production**

Yohan Rantswiler  
07 69 13 49 01  
contact@dayfornight.fr

### **production - diffusion**

Les Productions de la Seine  
Florence Francisco - 06 16 74 65 42 - francisco.florence@orange.fr  
Gabrielle Baille - 06 17 38 91 80 - gabriellebaille.pro@gmail.com

### **relations presse**

Olivier Saksik - Elektronlibre  
06 73 80 99 23  
olivier@elektronlibre.net